

se seroit pas soutenue depuis tant de tems qu'elle est réputée pour sa singularité. On voit qu'il n'y a ni crevasses, ni rien de disloqué, ce qui seroit presque impossible dans un si grand penchement et, en dedans, elle ne paroît pas penchante comme en dehors. Il y a des deux côtés de la porte dans le marbre en bas-relief des ours, des béliers, des dragons et d'autres espèces d'hiéroglyphes. Cela sent le rébus et dénote apparamment le dessein bizarre de l'architecte.

Il Campo santo ⁽¹⁾, ainsi nommé parce que le cimetièrre qui est au milieu, est rempli de terre sainte qu'on y a apportée de la Palestine, est un grand bâtiment carré en galerie à l'entour de ce cimetièrre. Cette galerie est belle, on y voit quantité de monumens, tombeaux et pierres sépulchrales ; les murs sont peints en fresque des actions héroïques et des guerres des Pisans ; on y voit le Paradis et l'Enfer ⁽²⁾, dans l'idée du célèbre poète Dante, et Salomon, dans ses habits royaux ⁽³⁾, qui sort de sa sépulture dans une attitude qu'on ne scauroit dire s'il va au Paradis ou à l'Enfer. L'extérieur du *Campo santo* est de marbre et est une longue façade, il est à droite du Dôme quand on a le dos contre la façade ou le grand autel. Dans les galeries de ce *Campo* sont inhumés beaucoup de grands personnages. J'avais oublié que l'Empereur Henri VII (de Luxembourg) ⁽⁴⁾ est inhumé au Dôme près d'une porte de côté, sous un monument assés simple et modeste.

Le grand hôpital a aussi son frontispice de marbre ; c'est un grand bâtiment vis-à-vis le *Campo santo*. De ces cinq pièces le Dôme est

la construction et qu'il a fallu alors renforcer le côté nord pour reprendre la verticale aux étages supérieurs.

(1) Le *Campo Santo*, qui a tant souffert d'un sauvage bombardement, le 27 juillet 1944, fut fondé en 1203 par l'archevêque Ubaldo de' Lanfranchi. La construction qui entoure ce cimetièrre fut commencée en 1270 par Giovanni Pisano en gothique toscan, inaugurée en 1278, mais achevée seulement dans le cours du xiv^e siècle.

(2) Il s'agit des célèbres fresques improprement dénommées « le triomphe de la mort », fortement endommagées par le bombardement et restaurées dans la mesure du possible par un chef-d'œuvre d'habileté. Elles furent attribuées successivement à Orcagna, aux frères Ambrogio et P. Lorenzetti de Sienne, et à Francesco Traini.

(3) L'auteur identifie de façon fantaisiste avec Salomon le roi gisant dans son cercueil dans la partie de la susdite fresque reproduisant la légende des « trois morts et des trois vifs ».

(4) HENRI VII, duc de Luxembourg, élu empereur en 1308, voulut faire revivre les droits de l'Empire sur l'Italie et soutint une longue guerre contre le roi de Naples qu'il vainquit. Il mourut en 1313.